

Des événements imprévus

La vie au chalet était monotone. La traite, la fabrication, les repas, la sieste, la seconde traite. L'après-midi avant celle-ci, la corvée de bois.

Un avaro de temps en temps avec le bétail. Une visite inopinée, une blessure sans trop d'importance, l'un de l'équipe qui aurait fichu le camp parce qu'il s'ennuyait trop.

On apprenait des choses qui se passaient ailleurs. Par le journal, encore que celui-ci bien rare quand l'on dédaignait de vous en apporter un, plus tard par la radio. Notre père écoutait les nouvelles avec une patience et une régularité surprenante. Il y avait aussi la météo. Il les écoutait, mais les traitaient tous de babillards, ce qu'ils étaient bel et bien. Parler, parler et encore parler, des heures entières, de la première heure de la journée à la toute dernière. Et même encore la nuit. Ils fatiguent. Et que disent-ils ? Des choses que l'on croit vraies sur le moment, et qui l'apparaissent moins quand on les décortiquerait des semaines ou des mois plus tard. Idem pour les journaux.

Il y eut des événements qui perturbèrent plus qu'on ne l'imagine, la vie au chalet. Les deux mobilisations par exemple.



Passage des troupeaux au Poteau pendant la guerre 14-18.

Pour la seconde mobilisation, celle de 39-45, , Samuel Rochat, témoigne en 1997 dans Jules de l'Épine, tome second, pp. 62 à 63 :

La guerre a éclaté, on l'a vu. Au village, chez Jules, rien n'est en somme bouleversé, puisque lui-même ne fait plus de service et Jean avait été renvoyé de l'école de recrues à cause d'un souffle au cœur.

Par contre, à la Muratte, si Gaston était affranchi en raison de sa jambe, en revanche Félix Monnard, ce fidèle fruitier qui vient chez nous depuis plusieurs années est mobilisé.

Depuis sa fenêtre de la Muratte où il vient de faire sa « reposée » de l'après-midi, Gaston voit arriver en trombe Félix qui vient du Chalottet. Il l'interpelle, craignant le pire :

- Où vas-tu ?

Félix, surexcité, haletant, s'arrête :

- On fout le camp, on s'en va, mobilisation générale !

Il arrive vers Gaston, se change et descend au village prendre le train pour rejoindre son bataillon 15 du Régiment fribourgeois.

Il faudra bien le remplacer, car Gaston et Dumoulin, le bouèbe, ne peuvent à eux deux s'occuper des trente vaches et des veaux à la Muratte, plus faire le fromage ou les vacherins. Heureusement il y a encore du monde à la maison et c'est Samuel qui montera remplacer Félix là-haut.

Aux Charbonnières, la plupart des hommes sont partis. Certains ne sont pas loin puisqu'ils sont en couverture-frontière et occupent le secteur du bataillon 215 L'Isle – Pétra-Félix – L'Abbaye – Le Pont. Et même un groupe d'alerte à la douane des Charbonnières, les « Riches » comme les appelleront les autres camarades, à cause de la grande solde qu'ils avaient là-haut, vu qu'ils se nourrissaient eux-mêmes, renforçant les gardes-frontière.

Mais les jours passaient et on ne voyait pas venir le temps de la libération qu'on nous promettait. Ainsi les plus jeunes avaient-ils passé plus d'une année sans être démobilisés. C'était long et on se lamentait, mais qu'était-ce comparé aux pays voisins en guerre et où des hommes tombaient chaque jour !

Cette guerre devait six ans. Le même Samuel Rochat en fait une description attentive, en racontant beaucoup sur la région du Marchairuz où il se trouve mobilisé à plusieurs reprises et où il passera notamment le Noël de 1944.

Il conclut cette période, même ouvrage que dessus, p. 78 :

Enfin, le 6 août 1945, le Japon était vaincu par une nouvelle bombe meurtrière, la bombe atomique, lancée sur Hiroshima et Nagasaki ! Ouf, le monde enfin respire !

La guerre finie, la vie reprend ses pleins droits. En Suisse, les cartes de rationnement devaient durer quelques mois encore. Malgré la mise en place du plan Wahlen, il fallait calculer et ne rien gaspiller. A part le pain, on peut dire

qu'à la maison, on n'avait manqué de rien. C'est vrai que le fromage mi-gras avait remplacé le fromage tout court. Par contre, on avait un peu de peine à s'approvisionner en farine pour les cochons et les meuniers livraient au compte-gouttes. Jules ne manquait pas de plaisanter le moment venu :

- *On a la visite de représentants qui veulent nous vendre des stimulants pour l'appétit des porcs, mais on n'a presque rien à leur donner à manger !*



Célèbre photo avec trois soldats Allemands, dont l'un conducteur de side-car, avec les deux petits Durussel de la douane des Charbonnières.

Au chalet, la vie se passait normalement. Survint le 4 septembre 1944. Mouthe était libérée. Un berger put signaler l'événement sur la paroi de la petite chambre :



Là-bas les Allemands passaient un sacré mauvais quart d'heure, tout en espérant que ce ne furent pas les apparemment paisibles gardes-frontière que l'on avait passé par les armes.



Prisonniers allemands à Mouthe.



Soldats allemands à Mouthe fusillés par les FFI.



Les Allemands contrôlent la frontière au Poteau lors du passage du bétail.

